

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LES SOUVERAINS MONTÉNÉGRINS A BORDEAUX



ESSAD PACHA A NICE



Après être resté plusieurs jours à Rome, l'organisateur de la résistance albanaise, Essad pacha (X), s'est rendu à Nice, où il a retrouvé sa famille.

Enver pacha



Les bruits les plus contradictoires continuent à circuler sur Enver pacha (X). Voici, d'après un journal allemand, une des dernières photographies du ministre de la Guerre turc.



LE ROI ET LA REINE QUITTANT LA GARE ST JEAN

Le roi de Monténégro, la reine et la famille royale sont arrivés, mercredi, à Bordeaux. Une réception était organisée à la gare. Le cortège se rendit ensuite au palais royal situé sur la commune de Mérignac.

Et les enfants ?

Et les enfants ? Déjà, de tous côtés, cette préoccupation nous obsède. Comment élèvera-t-on les enfants au lendemain de la guerre ? Que fera-t-on pour les préparer à leur grande tâche sociale dans la France renouvelée ?

Autour de leur existence, commencée à peine, que de drames et que de bouleversements !

Le théâtre aussitôt se flatte d'examiner sérieusement les difficultés les plus douloureuses. Entend-il prouver ainsi que, la paix conclue, il sera plus que jamais l'éducateur des foules ? Excellente intention, certes, et qui part d'un excellent naturel. On annonce la représentation imminente d'une pièce où il sera fort question de l'enfant « indésirable », né au cours de l'irruption des barbares, de l'enfant dont l'origine est avérée et des effets, tous fâcheux, que cette origine ne manquera pas d'avoir pour lui dans la suite des temps... C'est beaucoup se presser sans doute que de résoudre immédiatement un problème dont nous n'avons pas encore toutes les données. Et il me semble que la solution la meilleure, la plus sage, la plus humaine, sera de parler le moins possible de ces pauvres enfants. Ils ne sont pas coupables, en vérité, eux qui n'auront eu que le malheur de naître. Laissons-les courir discrètement les bonnes chances d'une vie tourmentée dès la première heure.

Mais voici que l'on organise le sort des orphelins de la guerre, qui sont les pupilles de la nation. Ils feront la France prochaine. Ce qu'ils seront, elle sera. Leur génération sera moins empêtrée que les précédentes dans les entraves du passé. Il y a beaucoup à attendre de ces enfants pour le rajeunissement intellectuel et moral du monde.

Tous les enfants désormais auront une enfance austère et une adolescence grave. Déjà on veut qu'ils ne doutent pas du sérieux grandiose de leur destinée. Déjà, on détermine avec un soin prévoyant leurs obligations, leurs devoirs. Déjà, on les engage dans la carrière. Déjà, on indique l'originalité et la grandeur de l'effort auquel ils sont voués. Déjà, on étudie leur œuvre nécessaire.

Il est évident qu'on exige d'eux plus qu'on ne réclamait de ceux qui les ont précédés. Ils seront moins nombreux. Ils devront agir davantage, quantité réduite, hélas ! réduite encore, qualité supérieure. On se dispose à assurer cette qualité supérieure avec une sollicitude intéressée.

Intéressée pour la patrie, pour la race, pour la société. On se rend compte enfin que l'enfant doit être cultivé comme une plante et qu'il est d'autant plus productif de bien social que sa culture a été entourée de soins plus éclairés et plus diligents. Vous verrez que demain la préoccupation de l'enfant sera chez nous la préoccupation fondamentale, la préoccupation centrale. Les hommes et aussi les femmes à qui leur égoïsme âpre ou amable laissera quelque loisir, et qui ne seront pas exclusivement absorbés par les luttes politiques et les batailles économiques, auront le souci de l'enfant. Tous et toutes s'adonneront à la tâche essentielle d'adapter l'enfant à la vie sociale.

Tâche importante hier. Tâche essentielle aujourd'hui, parce que la vie sociale va être toute transformée et les statisticiens obligeants ne nous l'envoient pas dire.

Avant la guerre, l'excédent du nombre des décès sur celui des naissances atteignait 25.000 pour le premier semestre de 1914. Avant la guerre, sur 150.000 enfants naissants, il y avait durant la première année 40.000 morts. Et le plus grand nombre de ces morts était imputable aux parents ignorants de l'hygiène. Après la guerre, la natalité diminuera encore, au moins pendant une certaine période de temps. Elle diminuera non seulement parce que beaucoup de jeunes hommes partis pour les combats ne seront pas revenus, mais encore parce que pour beaucoup de femmes, appelées trop jeunes au travail de l'usine, de la boutique ou des champs, les conditions de la natalité deviendront plus défavorable. Il faudra cependant que la France ait de plus en plus d'enfants et de plus en plus valides. Alors ?

Alors on ne négligera plus rien pour sauvegarder l'enfant du premier âge, ainsi qu'on fait d'une plante précieuse et délicate. Tous les efforts vont tendre à lui garantir la santé et la vigueur. Et tous les efforts tendront également à concilier pour les femmes la nécessité du labeur ouvrier et le rôle familial et la vocation maternelle devenue plus supérieure encore. La mère protégée, l'enfant le sera. Tout part désormais de l'enfant et tout y ramène.

J. Ernest-Charles.

Ce que l'on dit

En attendant...

...C'était dans les premiers jours d'août 1914 — la plus tragique époque de la guerre. J'assistais aux préparatifs de départ d'une famille parisienne. Elle donnait pour quitter la ville d'excellentes raisons, bien entendues : on avait toujours d'excellentes raisons ! Et la maîtresse de maison, tout en faisant ses malles, dirigeait le travail d'un tapissier en train de constituer « une cachette » pour les choses précieuses qu'on ne pouvait emporter.

Le tapissier plantait ses clous gaillardement, mais avec scepticisme. Et parfois, s'arrêtant, il disait à travers le clou qu'il avait entre les dents :

— Mais pourquoi donc faites-vous tout ça, ma bonne dame, pourquoi donc faites-vous tout ça ? Les Boches, prendre Paris : pensez-vous ! Ils ne passeront pas ! Ils ne passeront jamais !

Mais la « bonne dame » n'écoula pas cet homme du peuple, parce que c'était un homme du peuple, tandis qu'elle, elle avait vu M. Un Tel, qui est du gouvernement, et qui lui avait dit... et Mme Une Telle, qui est encore plus du gouvernement, et qui lui avait répété...

Ce qui fit qu'elle resta trois mois à Bordeaux, à s'embêter comme une croûte de pain derrière une malle.

C'était pourtant le tapissier qui avait raison !...

Aujourd'hui, ça recommence. On échange, dans les couloirs du Parlement, les « tuyaux » les plus certains, et qui crèvent tous au bout d'une demi-heure. On se raconte, dans les salons bien informés, les plus sombres polins. Encerclement, prises de « saillants », artillerie lourde, et allez donc ! Ce que je voudrais retrouver le tapissier pour le flanquer dans les jambes de ces gens-là !

Mais, par bonheur, il n'est pas besoin de lui, parce qu'il en est trois millions qui lui ressemblent. Ces trois millions savent comme aux jours de la Marne, qu'ils ne passeront pas : et pas plus les Hauts-de-Meuse qu'ils n'ont passé la Marne. Ils le savent avec leur mysticisme, avec leur patriotisme, avec leur foi dans le courage de leurs fils, de leurs frères, de leurs maris. Ils le savent aussi avec leur sens commun.

Voilà pourquoi, quel que soit mon peu de sympathie pour l'alcoolisme, je préférerais fréquenter, ces jours-ci, la zone des marchands de vin plutôt que les salons où l'on sait « toutes les nouvelles », et les couloirs du Palais-Bourbon.

Pierre Mille.

Un petit objet, qui aura sans nul doute une vogue inouïe, apparaît un peu partout... dans nos théâtres. C'est le « périscope parisien ». Agencé de la même façon que le grand périscope de guerre, il est réduit à de minimes proportions et rappelle un peu une bonbonnière quadrangulaire, en laque ou en ivoire ouvragé. Il se dissimule fort bien dans la poche d'un smoking — et mieux encore dans un manchon.

Il n'y a pas qu'au fond des tranchées qu'on ait à observer l'« ennemi »... Nos mondaines du « parterre » sont ravies de pouvoir épier, sans en avoir l'air, leurs « bonnes amies » du balcon... Le périscope, plus discret et fureteur, va-t-il détrôner la lorgnette ?

Il eut, l'autre jour, sa « grande première ». Dans un théâtre subventionné, les ambassadeurs de diverses puissances neutres qui, par hasard, se trouvaient réunis, se regardèrent avec curiosité et correction à travers leur périscope... Chacun cherchait sans doute à « surprendre » les sentiments cachés de l'autre, qu'il jugeait absorbé par la scène... Pourquoi, au fait, ne pas nommer le théâtre ? C'était à l'Odéon ; et l'on jouait... le Secret de Polichinelle.

Paris a de bien belles fontaines, comme Paris a de bien beaux candélabres. Mais pas plus que les candélabres ne s'allument les fontaines ne jaillissent. Les nymphes de bronze de la Concorde, les chevaux palmés du Luxembourg, le dragon que terrasse saint Michel devant le Pont-au-Change ne pleurent, ne piaffent ni ne crachent. Et, en passant devant

tous ces beaux endroits, alors qu'un peu de soleil illumine Paris, vous vous dites :

— C'est dommage : si cela marchait, ce serait plus beau. Mais il faut, en temps de guerre, économiser même l'eau...

Erreur !... Erreur !... ô consciencieux contribuable. Deux fois erreur ! On n'économise pas l'eau. Et la preuve, c'est que l'eau coule à gros bouillons. Mais voilà : elle coule la nuit.

Si vous passez, la nuit, dans les Champs-Élysées, après onze heures, de doux bruissements charmeront vos oreilles. Vous vous inquiétez. Vous vous approchez. Et, stupeur, vous verrez telle dame de bronze qui tord immuablement ses cheveux sur une vasque de marbre être copieusement arrosée. D'autres figures : ondines, naïades, tout aussi pudiques, et qui, sans doute n'osent pas faire leur toilette durant le jour, se baignent subrepticement dans l'eau municipale et débordante...

Voyons, messieurs de l'administration, passe encore de ne pas allumer les becs de gaz ouverts, mais si vous ouvrez les fontaines — puisque, administrativement, elles doivent dépenser tant de litres d'eau par vingt-quatre heures — ouvrez-les au moins en plein jour, afin que les citoyens puissent en profiter...

L'HISTOIRE D'UNE FLEUR

Je ne sais rien de plus joli, au printemps, qu'une petite fenille qui pousse.

Un matin, l'on aperçoit, émergeant d'une branche qui paraissait sans vie, un petit feston vert, monté sur un bout minuscule de tige. Presque à vue d'œil, cela s'étire, s'étale, s'arrondit, prend des nervures dans cette pâte tendre, claire, inimitable des plantes nouvellement nées.

A l'âge ingrat de quatre jours, la petite fenille devient d'une pâleur argentée : on dirait d'une joue couverte d'un fin duvet blond.

Par les temps gris, une petite fenille verte semble tenir tout l'horizon ; elle s'exalte et sa couleur luit. Peut-être rêve-t-elle d'atteindre le ciel qui est bas. Mais un soleil trop éblouissant l'opprime sous ses rayons, la peau de la petite fenille se durcit, se hâle, tel un visage au teint délicat.

J'ai « potassé » cette théorie de la petite fenille devant un géranium de cinq sous. Il fut apporté du marché un matin d'octobre. Comme il était d'humble espèce, on le plaça, un peu dédaigneusement, sur la fenêtre de l'office.

Il y a mené tout l'hiver l'existence d'un gamin pauvre de Paris : passant les nuits dehors, saturé de pluie, enseveli sous la neige, asphyxié par les poussières d'une maison en construction.

Lorsqu'on songeait à le recueillir, il laissait tomber tristement dans nos doigts ses pauvres branches éraquilées. Trois jours après, on le retrouvait, raidi, près d'une bouche de chaleur ; mais, du moindre soin il profitait, et, à nouveau, l'on voyait repousser sa petite fenille opiniâtre.

Si bien que, maintenant, le petit géranium est sauvé. De jour en jour, il prend une forme meilleure. Sur la fenêtre on ne voit plus que ses feuilles pressées, d'un vert robuste. Et dans ces heures de lutte et de proche printemps, tu personifies, petit géranium qui ne veux pas périr, l'immortelle fleur qu'est la France. — H. DU TAILLIS.

Au commencement des hostilités, beaucoup d'abonnés au téléphone, soit qu'ils allassent aux armées ou plus tranquillement à la campagne, demandèrent la cessation momentanée de leur abonnement.

Toutefois, la guerre se prolongeant et, d'autre part, les permissions aux militaires étant régulièrement accordées, beaucoup de ceux-là et de fuyards revenus ont fait le nécessaire pour être de nouveau en communication téléphonique avec leurs contemporains.

Mais, quand ces contemporains, dûment avertis, veulent téléphoner aux ré-abonnés, ils se heurtent à la jeune téléphoniste :

— Tel numéro, mademoiselle ?

— C'est suspendu.

— Ça l'était, ça ne l'est plus.

— C'est suspendu.

— Je vous dis que non.

Mais la petite téléphoniste raccroche et puis s'en va.

Aussi, nous demandons au grand-maitre des téléphones de vouloir bien passer à cette jeune personne les nouvelles consignes. Car, par ignorance ou entêtement, elle expose une foule de gens à rester « coupés » jusqu'à la fin des hostilités.

Cet âge est sans pitié.

Le Veilleur.

Méditations d'un optimiste

Sur Picrochole.

Les journaux allemands se livrent, depuis quelques semaines, à une enquête bien intéressante : il ne s'agit de rien de moins que de déterminer quel doit être pour l'Allemagne le but de la guerre.

Vous conviendrez avec moi qu'il était grand temps qu'une pareille question fût posée.

Malheureusement, il ne semble pas que nos confrères d'outre-Rhin soient près de la résoudre. Même ils ne semblent nullement d'accord sur la façon seulement d'envisager le problème.

Les uns continuent de parler d'acquisitions territoriales, les autres d'expansion en Orient, les plus modestes de traités de commerce, qui leur assureraient définitivement le marché du monde. A la vérité, tous sont d'accord qu'il est urgent d'écraser l'Angleterre, mais aucun ne paraît avoir encore découvert la « méthode » appropriée.

Aussi, comme je préfère la manière dont la *Gazette populaire de Cologne*, organe du centre catholique, pose la question !

— Ce qui manque à cette guerre, dit cette feuille, c'est proprement un « idéal » bien défini.

Aussi supplie-t-elle le kaiser de lui fournir cet « idéal » incontinent et, pour l'encourager à en courir le risque, elle n'hésite pas à ajouter :

— L'homme, qui donnerait au peuple allemand ce « but de guerre », qui lui manque, mériterait par cela seulement le nom de « grand ».

Vous entendez bien : « Pour cela seulement ». Et vous concevez sans peine que si cette gazette colonaise, non moins ingénue décidément que populaire, offre l'épithète de « grand », à qui découvrira le but à atteindre, ce ne sera évidemment pas trop du titre de « kolossal » pour qui le réalisera. Malheureusement pour les Allemands, ils n'en sont, paraît-il, pas encore là. Et, comme ils sont avant tout méthodiques, ils tiennent à procéder avec ordre.

Lorsque Picrochole partait en guerre contre son voisin Grangousier, il avait « un but de guerre », qui était de conquérir les Etats de ce souverain et l'univers ensuite par surcroît. Il avait même un « idéal » qui était de boire frais tout de suite ; mais ce n'était, en définitive, qu'une critique, le but de guerre de Picrochole pouvait être blâmable, il pouvait même n'être pas pratique — et l'événement le fit voir : il existait cependant.

Il semble bien que la destinée de Guillaume II soit plus malheureuse encore que celle de Picrochole, qui finit pourtant si mal. Ce souverain n'a pas, en effet, cru pouvoir répondre à la requête si pressante de la *Gazette populaire de Cologne*. Ajoutons que personne d'autre n'a répondu non plus. La prime offerte sous la forme d'une épithète aussi flatteuse reste, comme on dit, à réclamer. Je me permets de le signaler, en passant, aux lecteurs que les qualificatifs tentent.

Qui de vous, qui de vous veut devenir un dieu ?

Pour moi, qui ne suis pas ambitieux, je me contenterai de noter que cet état d'esprit de l'Allemagne est singulièrement nouveau, que sa politique n'a pas toujours manqué à ce point d'« idéal », puisque c'est le mot qu'elle emploie, et que même « le but de guerre » était ce qui semblait lui manquer le moins, à cette époque où la guerre n'avait pas encore été déclarée.

Souvenez-vous seulement de la littérature allemande de ces dernières années, jetez les yeux sur la bibliographie de la « plus grande Allemagne », vous y verrez le « but de guerre » non seulement défini, mais, par surcroît, dessiné sur des cartes du monde et même enluminé, au besoin.

Mais cela ce n'était décidément qu'un « idéal » d'avant-guerre, il paraît qu'aujourd'hui il est devenu urgent d'en changer. Nous nous en doutions un peu, mais cela nous fait tout de même plaisir d'entendre des nationalistes allemands le crier.

Candide.

Le général Gallieni n'assistait pas hier au Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le général Gallieni, ministre de la Guerre, n'assistait pas à la délibération.

La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique, militaire et navale.

Il suspend ses réceptions

M. le général Gallieni, ministre de la Guerre, empêché, ne pourra recevoir aujourd'hui vendredi, à son audience habituelle, MM. les membres du Parlement.

LA GUERRE RACONTÉE
PAR LES ECRIVAINS QUI LA FONT

La garde au créneau

Il fait nuit et il fait froid. L'homme, debout près du créneau, s'efforce de ne point se laisser engourdir et a recours, dans ce dessein, à de petits moyens un peu puérils, à peine efficaces, comme de se mordre les lèvres jusqu'au sang ou de se pincer avec force.

Ses bottes de tranchée s'enfoncent lentement dans la boue épaisse et grasse ; par instants, il opère une vigoureuse traction sur l'une et l'autre de ses jambes, qu'il dégage péniblement, et il va s'enfoncer à trente centimètres plus à gauche ou plus à droite, sans cesser de regarder au travers du créneau... Regarder quoi ? Les ténèbres...

Parfois, il se sent envahi par une affreuse impression de solitude ; et pourtant, il sait que, non loin de lui, à quelques mètres, un camarade veille comme lui. Mais il ne le voit pas, il ne l'entend pas. L'ombre et le silence lui sont hostiles...

Soudain, il frémit. Quelque chose a remué, devant lui, dans les fils de fer. Le sentiment du devoir et de la responsabilité rend instantanément à l'homme à demi anéanti par le froid et l'isolement toute sa lucidité et toute son énergie... De nouveau, la chose remue... Alors, la sentinelle lâche un premier coup de feu, puis tire à répétition sur l'objectif confus... Les sentinelles voisines tirent à leur tour... De la tranchée ennemie on répond par une vive fusillade. Des fusées éclairantes s'élèvent dans les airs. Et tout à coup : « Ta, ta, ta, ta... » C'est la mitrailleuse boche qui tire. Aussitôt, la nôtre répond. Sa note est plus élevée, sa voix plus stridente, et nos soldats éprouvent, à l'entendre, un réel réconfort.

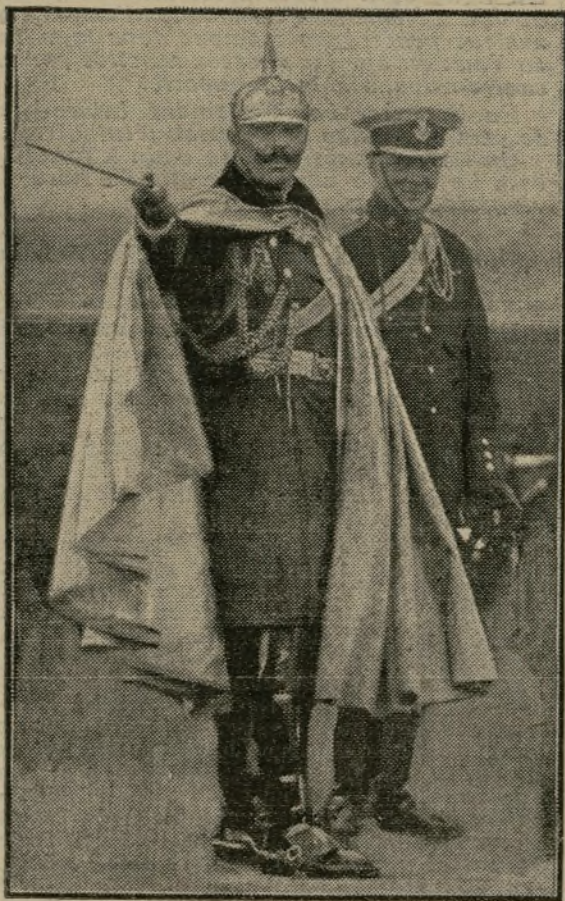
Cependant, les fusées se suivent sans interruption. La fusillade devient plus nourrie et s'étend sur une ligne plus longue. L'alarme est donnée. Les hommes qui se reposaient tant bien que mal dans les abris sont venus à la rescousse. Chaque créneau est occupé. Les Boches peuvent venir...

Mais l'attaque attendue ne se produit pas... Peu à peu, les fusées se font plus rares, les mitrailleuses se taisent, la fusillade se ralentit, puis s'éteint. Les escouades de renfort regagnent leurs abris, lentement, avec leurs grosses bottes, qui font *floc, foc*, dans le sol fangeux. L'ombre et le silence recommencent à régner, et l'auteur de la fausse alerte se dit, avec un peu de honte :

— C'était un rat, sans doute, qui passait devant mon créneau...

Léon Groc.

AUTRES TEMPS



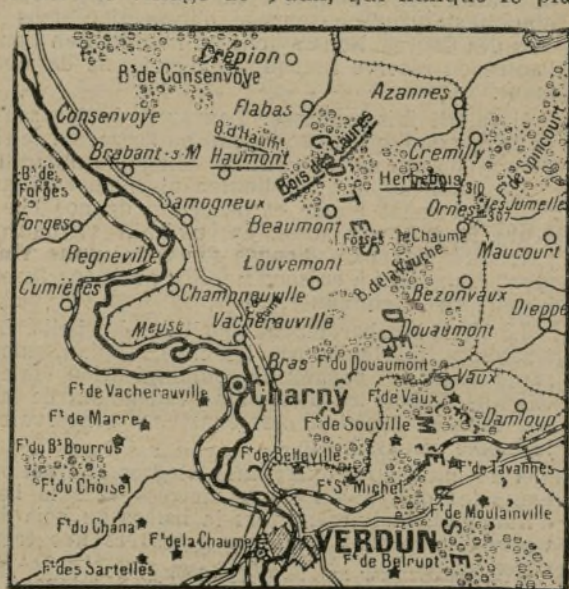
M. Winston Churchill, qui fut la vedette de la dernière séance de la Chambre des Communes, partage son temps entre le Parlement et le front des Flandres où il combat avec le grade de colonel. En des temps qui doivent lui paraître singulièrement lointains, il prit déjà contact avec les troupes du kaiser mais c'était au cours de grandes manœuvres dont Guillaume II tint à lui faire personnellement les honneurs.

LA BATAILLE DE VERDUN

L'offensive ennemie se brise encore

Notre espérance n'a pas été trompée. Malgré un bombardement furieux, malgré des attaques en masse, renouvelées sans arrêt pendant vingt-quatre heures, l'ennemi n'a pu mordre sur nos positions ni à l'est ni à l'ouest de la Meuse.

Il est à remarquer que cette fois encore, après l'échec de ses tentatives contre le centre de ces positions, il a porté son effort, de part et d'autre, sur les ailes : à l'ouest de la Meuse, contre nos positions de Bethincourt, qui couvrent au nord-ouest le Mort-Homme ; à l'est, contre le village de Vaux, qui flanque le plateau de Douaumont au sud-est, et avait déjà été l'objet, le 2 mars, de violentes attaques, toutes repoussées.



La tactique défensive, dont le principe est de se replier sur la position principale pour y attendre le choc d'un ennemi impatient, compte depuis hier un nouveau succès. C'est par cette tactique, nous ne saurions l'oublier, que Wellington a battu Napoléon à Waterloo.

Aussi doit-on se féliciter de voir notre haut commandement, toujours parfaitement calme et maître de la situation, résister à toutes les tentations qui peuvent le solliciter de prendre une contre-offensive prématurée, et arrêter les contre-attaques les mieux réussies, au moment où elles absorberaient des effectifs trop considérables.

d'une ampleur sans précédent. Mais le résultat de cette expérience, c'est que le dernier mot reste toujours à l'infanterie. Au bois des Caures comme à l'Herbebois, nos soldats ont tenu la position sous un bombardement infernal, et ne se sont repliés à la fin que devant un mouvement tournant de l'infanterie ennemie. Toutes les positions dont les Allemands viennent de tenter l'attaque avaient été balayées par les rafales de leurs gros projectiles, et nos troupes y ont résisté.

L'artillerie n'est véritablement efficace que contre un adversaire qui en est à peu près dépourvu : tel est le secret des rapides succès de Mackensen contre les Russes, l'été dernier. Mais l'artillerie dont nous disposons devant Verdun est égale en puissance à celle de l'adversaire. Elle en contrarie les mouvements, la réduit à s'établir en des positions éloignées, d'où le tir ne peut être réglé, et quand l'infanterie s'avance à son tour, ses tirs de barrage la déciment, quand ils ne l'arrêtent pas aussitôt.

Les chefs allemands qui promettaient à leurs hommes que l'artillerie leur ferait place nette se sont donc lourdement trompés. Leur artillerie est neutralisée par la nôtre, et la victoire sera décidée par les combats d'homme à

homme. Le soldat français est le premier du monde par sa vaillance, son initiative, son endurance. Nous pouvons lui garder notre confiance entière : il a su, et il saura la mériter.

Jean Villars.

LES COMBATS DU BOIS DES CAURES

L'affaire du bois des Caures est un des épisodes les plus dramatiques et les plus glorieux de la bataille de Verdun.

Voici quelles furent les péripéties du combat qui se déroula du 21 au 23 février, telles que les rapporte un officier qui a vécu ces heures mémorables :

« Depuis quatre jours nous tenions les tranchées, lorsque les Allemands commencèrent la préparation de leur attaque. C'était le 20 à 7 h. 15 du matin. Notre chef, le lieutenant-colonel Driant, était justement en tournée d'inspection dans le bois des Caures. Nous avions un bataillon en ligne, l'autre en réserve immédiate à la ferme de Mormont.

Il fallait laisser passer l'ouragan de fer avant de tenter quoi que ce soit; mais en l'occasion ce fut plus qu'un ouragan, ce fut un déluge de mitraille.

L'officier adjoint au lieutenant-colonel Driant fut grièvement blessé et beaucoup de nos chasseurs furent, eux aussi, éprouvés. A 17 heures, l'artillerie ennemie allongea son tir et nous n'eûmes plus autant à en souffrir. Nos positions furent à peu près maintenues.

Le 22, le bombardement reprit de plus belle. Les tranchées, martelées par les obus, s'aplanissaient rapidement, les boyaux de communication étaient détruits, le bois lui-même était fauché sur de larges espaces. Pourtant nos chasseurs conservaient la même impassibilité.

Vers midi, nous aperçûmes de grosses fractions ennemies qui, après s'être dirigées vers le bois d'Hauumont, inclinèrent vers la lisière du bois des Caures, cherchant à passer à travers nos tranchées de soutien.

L'attaque se faisant pressante, un lieutenant se porta à la tête de sa compagnie pour riposter. Blessé à la main, il l'enveloppa dans son mouchoir et reprit son élan en criant : « En avant! En avant! » Une deuxième balle l'arrêta net : il s'affaissa sur le sol. Un autre officier s'élança, automatiquement, pour prendre sa place. Il avait à peine franchi quelques mètres qu'une balle lui traversait la gorge. L'ennemi, en forces très supérieures aux nôtres (nous avions la valeur d'une brigade toute fraîche devant nous, alors que depuis la veille au matin nos deux bataillons avaient subi un feu des plus meurtriers), s'évertuait à nous tourner par deux côtés : par Hauumont d'une part et par le bois de la Ville de l'autre.

Mourir ou se rendre

Vers 15 h. 30, la situation devint tout à fait critique. L'anneau se resserrait autour de nous et les Allemands avaient même amené par la route de Ville un canon qui prenait en écharpe la position où s'appuyait notre résistance essentielle. C'est alors que je fus appelé au poste du lieutenant-colonel Driant qui se trouvait sur la ligne de résistance qu'il n'avait pas quittée depuis le début de l'attaque. Je vis le lieutenant-colonel Driant, appuyé sur son fusil, entouré du commandant Renouard, du capitaine Vincent et du capitaine Hamel. La gravité de son énergique visage me frappa. Sans ambages il nous déclara : « Encore quelques minutes et il faudra mourir ou alors nous serons prisonniers... » Il prit un temps et ajouta : « A moins qu'on n'essaye de sauver quelques-uns de ces braves gens. » — Eh bien! sauvons tout ce que nous pourrions, répondit le capitaine Hamel, cela fera autant de chasseurs qui se battront encore demain.

Le lieutenant-colonel Driant prit alors chacun de ses deux chefs de bataillon par un bras, et tous trois tinrent conseil. Nous entendîmes le capitaine Vincent qui disait : « C'est dur, je préférerais mourir. » Et des larmes coulaient sur ses joues. Tous, nous pleurons, et les plus endurcis de nos chasseurs présents à cette scène étaient gagnés par une indicible émotion. Le commandant Renouard s'assura qu'il ne restait dans l'abri plus rien dont l'ennemi pût tirer parti, et l'ordre de battre en retraite fut donné aux compagnies.

Notre mouvement commença, protégé sur le flanc par un détachement de chasseurs.

2.000 ennemis hors de combat

Le lieutenant-colonel Driant avait voulu partir parmi les derniers et voir exécuter la manœuvre avant de quitter le bois des Caures. Il a été aperçu pour la dernière fois par un chasseur qui s'était blotti dans le même trou d'obus que lui pour laisser passer une rafale de projectiles. Le lieutenant-colonel Driant fit partir le chasseur le premier en criant : « Au revoir, bonne chance! » et il attendit encore que le reste de ces hommes ait évacué le bois. Depuis aucun d'eux ne l'a revu.

Avant d'abandonner la ligne de résistance, une section de mitrailleuses tira ses 15.000 cartouches et trouva le moyen de sauver ses pièces quand l'ennemi approcha de trop près.

J'estime que dans les combats du bois des Caures nous avons bien abattu 2.000 ennemis tués ou blessés, et je n'avance là que le chiffre le plus modeste.

Le matin du 24, enfin, tant d'actes d'héroïsme et de dévouement étaient récompensés et on appelait les chasseurs au repos. Ils l'avaient bien gagné.

Les pertes allemandes en officiers

Il résulte des déclarations faites par des prisonniers allemands que la majorité des régiments qui participèrent jusqu'ici à l'offensive contre Verdun avaient été renforcés quelques jours avant le début des opérations; ces régiments sont, actuellement, réduits à l'état de squaette, et, particulièrement stupéfiés les hommes de troupe, ils ont perdu la majeure partie de leurs officiers.

Ces pertes en officiers s'expliquent par ce fait que, pour la première fois depuis de longs mois, les officiers allemands, jusqu'au grade de général, ont, sur un ordre du kaiser, conduit eux-mêmes leurs hommes à l'action, au lieu de les suivre, comme ils faisaient jusqu'ici.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 9 Mars (585^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Argonne, notre artillerie a continué ses tirs sur les voies de communication de l'ennemi, notamment en Argonne orientale et dans la région Montfaucou-Nantillois.

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a essayé à plusieurs reprises au cours de la nuit de réparer ses insuccès d'hier. Deux tentatives d'attaque précédées d'une préparation intense d'artillerie sur le village de Béthincourt ont été arrêtées par nos tirs de barrage qui ont empêché l'ennemi de déboucher. Dans le bois des Corbeaux, les efforts renouvelés de l'ennemi n'ont pu nous déloger du large espace de terrain reconquis que nous consolidons.

A l'est de la Meuse, la lutte s'est poursuivie avec acharnement hier en fin de soirée et au cours de la nuit dans la région comprise entre Douaumont et le village de Vaux. Les Allemands ont dirigé plusieurs attaques à puissants effectifs sur nos positions. Malgré l'intensité du tir de l'artillerie et la violence des assauts, l'ennemi n'a pu faire fléchir notre ligne et a été complètement repoussé. Quelques éléments d'infanterie allemande qui avaient pénétré un moment dans le village de Vaux en ont été chassés aussitôt par une contre-attaque à la baïonnette.

En Woëvre, bombardement intermittent de part et d'autre sans action d'infanterie.

En Lorraine, un coup de main à l'ouest du bois Le Prêtre nous a permis de faire une vingtaine de prisonniers.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, activité de notre artillerie sur les positions ennemies au sud de Lombaertzyde.

En Champagne, nous avons bombardé efficacement à l'ouest de Navarin, à l'est de la butte du Mesnil et dans la région de Massiges les organisations défensives de l'ennemi.

A l'ouest de la Meuse, nos troupes ont continué à progresser au cours de la journée dans le bois des Corbeaux, dont nous tenons la presque totalité.

A l'est de la Meuse, les Allemands ont dirigé plusieurs attaques sur notre front, depuis Douaumont jusqu'à Vaux. Au débouché du village de Douaumont, une attaque a été brisée par nos feux d'infanterie et d'artillerie. De furieux assauts contre le village de Vaux ont été également repoussés avec de grosses pertes pour l'ennemi. Enfin, les Allemands ont lancé contre nos tranchées bordant le pied des pentes de la croupe que surmonte le fort de Vaux de violentes attaques en formations massives qui ont été rejetées, subissant du fait de nos tirs de barrage d'énormes pertes. L'activité de l'artillerie à l'ouest et à l'est de la Meuse a été très violente de part et d'autre.

En Woëvre, bombardement intermittent. En Haute-Alsace, nous avons enlevé, après une lutte à la grenade, un élément de tranchée ennemie dans la région d'Entre-Largues, est de Seppois.

Communiqué belge

Actions d'artillerie nocturnes, notamment dans la région de Sedan et plus au nord.

Les Turcs lassés désirent la paix

Mais sont-ils maîtres d'ouvrir... la Porte ?

La Turquie aurait demandé la paix à Pétersbourg : ces nouvelles arrivent en Europe par le détour des Etats-Unis, ce qui ne suffit pas à les rendre invraisemblables; nous sommes convaincus, en effet, que la majeure partie des Turcs désirent la paix et qu'au besoin des ministres, pour rester chefs de cette majorité, seraient disposés à la suivre. Mais il y a la manière.

Les Turcs font la guerre pour les Allemands; rien n'est moins douteux; la coterie même qui a lié sa fortune à celle du kaiser ne se dissimule plus qu'elle joue gros jeu; des émeutes éclatent à Constantinople et à Smyrne; des officiers allemands sont insultés, malgré la terreur dont ils s'entourent. Enver pacha, qui n'a pas été assassiné, voyage loin de Constantinople, en compagnie de Djemal, qui est Syrien. Va-t-il combiner une entente plus étroite entre Turcs et Arabes, sujets ennemis sous le sceptre du sultan? S'écarter-t-il simplement de la capitale peu sûre?

L'avance russe en Asie Mineure menace les régions vitales de l'empire ottoman; les victoires russes à Erzeroum et Bitlis ont eu leur contre-coup en Perse, où le prince Sipah-Salar, russeophile notoire, remplace l'irrésolu prince Firman comme président du Conseil et ministre de l'Intérieur. Les armées russes s'avancent en Mésopotamie — souhaitons qu'elles ne s'abandonnent pas au désir de raids trop prompts et aventureux dans ce pays difficile... Dès maintenant, l'alliance allemande coûte très cher aux Turcs.

Mais qu'offrirait-ils à nos alliés russes que ceux-ci puissent accepter? La Russie est parfaitement résolue, les Turcs ne l'ignorent pas, à s'en tenir strictement au pacte de Londres de septembre 1914; la paix avec la Turquie est donc une question à résoudre d'accord, à supposer que les Turcs la posent, par toutes les puissances de l'Entente réunies. Le sultan est-il disposé à ouvrir les détroits aux flottes alliées? Si oui, comment prouvera-t-il qu'il est maître d'y assurer la libre circulation? Les Allemands ne sont-ils pas, aujourd'hui, les vrais gardiens de cette voie? Aucune paix avec les Turcs n'est possible que s'ils remettent effectivement aux Alliés ce que je puis bien appeler les clefs de la Porte; ce sera là une condition préalable avant tous pourparlers précis.

Louis Bacqué.

L'avance russe les démoralise

BUCAREST. — Le gouvernement ottoman semble faire d'importants préparatifs militaires pour essayer d'arrêter l'avance russe en Arménie. Il aurait appelé sous les drapeaux tous les hommes de cinquante-deux ans. Des difficultés se seraient produites entre le gouvernement ottoman et le haut commandement allemand, celui-ci insistait pour que les forces concentrées en Thrace soient maintenues, alors que les Turcs veulent les employer contre les Russes.

GENÈVE. — La Nouvelle Gazette de Zurich insiste sur la grande importance des succès russes en Arménie et en Perse. Elle dit qu'il est incompréhensible que les communiqués officiels turcs n'annoncent que des combats sans importance ou une diminution d'activité. On a ainsi l'impression qu'une certaine démoralisation s'est infiltrée dans le haut commandement turc.

Communiqué britannique

LONDRES (Communiqué britannique du front occidental) :

Près de la voie ferrée d'Ypres-Cominès, les Allemands ont fait éclater une mine qui n'a causé aucun dégât; nous avons canonné aujourd'hui les lieux voisins et nous avons fait exploser, à l'est de Laventie, une petite mine qui a interrompu les opérations minières allemandes.

Près de Grenay, au cours d'un combat avec mortiers de tranchées, nous avons endommagé considérablement les défenses allemandes.

Les Allemands ont canonné notre position dans les entonnoirs, à l'est de Vermelles. On ne signale rien sur le reste du front.

Les victimes du dernier raid aérien

LONDRES. — Cinq blessés du récent raid de zeppelins ont succombé.

Le nombre des blessés signalés s'élève maintenant à 52.

DERNIÈRE HEURE

RUPTURE

Le gouvernement allemand rappelle son représentant à Lisbonne

GENÈVE. — Voici la dépêche officielle que l'on a reçue, à 7 heures, transmise par l'agence Wolff :

« BERLIN, 9 mars (Officiel). — Le ministre d'Allemagne à Lisbonne a été avisé qu'il avait à réclamer, aujourd'hui, ses passeports au gouvernement portugais en lui remettant une déclaration détaillée.

« Le ministre de Portugal à Berlin recevra en même temps ses passeports. »

Les Allemands du Portugal gagnent l'Espagne

Les dépêches que nous avions reçues antérieurement signalaient déjà que les Allemands quittaient le Portugal, — mais beaucoup s'en éloignent le moins possible : le consul général allemand de Lisbonne a pris pour des nationaux huit cents billets à destination de Madrid.

Une dépêche d'Espagne à la *Gazette de Francfort* annonce que beaucoup d'Allemands liquident leurs affaires en Portugal et passent en Espagne. Voilà qui va renforcer le service d'espionnage et de propagande dont Madrid, Barcelone et Saint-Sébastien sont déjà d'intenses foyers. Déjà inquiétée par des troubles ouvriers, conséquences de la vie chère, l'Espagne n'aura pas à se louer de ce cadeau.

L'affaire des colonels devant le Conseil national

BERNE. — A la séance du Conseil national, M. Hoffmann, membre du Conseil fédéral, a fait les déclarations suivantes :

« Permettez que je revienne en quelques mots sur l'affaire des colonels. Jamais nous n'avons pensé à couvrir une faute. Nous voulions rétablir l'ordre en silence ; nous escomptions le silence. Notre désir du secret était-il injustifié ? Je connais l'axiome *salus publica, suprema lex esto*. Je me réjouis que, dans cette enceinte, aucune voix ne se soit élevée contre les hommes qui ont prononcé le jugement. »

M. Hoffmann fait ensuite, au sujet du colonel von Sprecher, les déclarations que l'on attendait depuis quelque temps.

« En première ligne, le chef de l'état-major a souligné devant le tribunal ce qu'il y avait d'inadmissible en cette affaire et déclaré qu'il aurait pris spontanément des sanctions. Sur cela, on n'a pas assez insisté. Par contre, on a trop insisté sur d'autres paroles qu'il a prononcées. De plus en plus, à mesure que d'autres boues émissaires leur échappent, c'est contre le chef d'état-major que se retournent les mécontents. »

M. Hoffmann se réfère à la sténographie de la déposition du colonel von Sprecher. Il n'a pas dit : « Je crois que le service des renseignements devait aisément entrer en conflit avec les devoirs de la neutralité. » Il a dit seulement qu'il pouvait entrer en conflit. »

Viennent ensuite les exemples qu'il a donnés des restrictions apportées aux droits des neutres.

« Les colonels ne sont plus fonctionnaires fédéraux. Nous trouverons ailleurs le moyen d'utiliser leur grande activité. Autant le Conseil fédéral blâme l'agitation contre le colonel Sprecher, autant il tient à déclarer que cet officier jouit de toute sa confiance, autant il s'en réfère aux considérants du jugement. En ce qui concerne la neutralité, elle est non seulement la condition de notre existence, mais encore la base de notre politique, la volonté unanime de la nation, et voilà dix-neuf mois que nous ne cessons de la proclamer publiquement. »

L'intervention des socialistes

Le député socialiste Grimm répond à M. Hoffmann.

Il déclare que M. Hoffmann a passé sous silence une partie de la sténographie de la déposition de M. von Sprecher, celle, précisément ou celui-ci reprochait à l'Entente de violer les droits des neutres. M. Grimm fait remarquer que c'est l'autre groupe de puissance, qui a inauguré cette méthode, que le colonel von Sprecher ne pouvait pas ignorer. Il reproche aux autorités militaires d'avoir voulu introduire en Suisse le péril prussien, et il conclut qu'à son avis les Suisses romands, dans toute cette affaire, ont eu un sentiment démocratique beaucoup plus clair que les Suisses allemands.

REPERCUSSIONS

LA TURQUIE HÉSITE

Sa décision dépend du résultat de l'offensive contre Verdun.

LONDRES. — Selon le correspondant du *Daily Chronicle* à Athènes, le nouveau comité ottoman s'est réuni dans une séance un peu avant l'attente contre Enver pacha. Tous les ministres assistaient à cette séance.

Le grand-vizir a déclaré qu'il convenait de conclure immédiatement la paix avec les Alliés.

Le comité a estimé qu'il était préférable d'attendre les résultats de l'offensive sur Verdun.

Le gouvernement ottoman aurait décidé quand même, en vue de certaines éventualités, qu'il convenait d'ordonner aux autorités locales de retirer les mines fermant le passage des Dardanelles.

Devant la galerie des neutres le kaiser joue le grand jeu

GENÈVE. — La seconde attaque de Verdun paraît décidément peu impressionner les neutres. Le colonel Feyler est d'avis que l'effort fourni avant-hier dans le secteur de Regnéville a été violent, mais très pénible, et il écrit dans le *Journal de Genève* :

« On peut s'attendre à ce que l'état-major impérial mette en ligne jusqu'à son dernier homme, aussi longtemps qu'il aura quelque espoir d'obtenir un avantage sinon décisif, du moins exploitable devant l'opinion publique. La situation générale lui en fait une obligation, ainsi que les événements d'Orient d'une part, où le prestige allemand décline, et l'emprunt en souscription, d'autre part, attendu qu'une défaite l'atteindrait gravement.

« Déjà certaines neutralités deviennent chancelantes ; elles se demandent si l'heure de la curée approche. Quand donc la bataille se calmera, ce sera que le doute est entré dans l'esprit du commandement en chef allemand et qu'il songe à ménager les sacrifices en vue de l'avenir.

La cavalerie serbe est attendue à Salonique

SALONIQUE. — Les Alliés aménagent, à Salonique, un camp pour l'installation de la cavalerie serbe.

La majorité du président Wilson

NEW-YORK. — Le succès du président à la Chambre des Représentants a dépassé toutes les espérances ; on n'aurait pas osé compter sur les 276 voix de la majorité. Dans la minorité, on relève 33 démocrates, 102 républicains, et on peut compter dans les deux partis 20 représentants d'origine allemande, 2 d'origine suédoise, la Suède étant le seul pays neutre qui s'est soumis à l'Allemagne dans cette question, 7 Irlandais représentant le vieux fonds d'influence des anciennes sociétés irlandaises anti-anglaises, soit, avec le chef du parti républicain Mumm, une trentaine de représentants qui, de toute façon, auraient voté contre.

On peut considérer que d'autres représentants, environ une centaine, ont voté contre uniquement parce qu'ils savaient que, sans eux, la politique antiallemande aurait la majorité, les uns parce qu'ils ne voulaient pas donner leurs voix à la personnalité de M. Wilson, les autres parce qu'ils appartiennent à des Etats contenant de forts contingents d'électeurs allemands.

La Russie accueillante aux Polonais réfugiés

La *Gazette de Lausanne* annonce que M. Khvostof, ministre russe de l'Intérieur, vient d'adresser aux gouverneurs et aux présidents des villes une circulaire les invitant à autoriser l'ouverture d'églises et de chapelles où les évacués catholiques pourraient assister aux exercices de leur culte.

Des centaines de prêtres évacués provenant pour la plupart des régions occupées par les Allemands, ont été chargés de remplir leur ministère dans les localités des gouvernements habités par les évacués polonais.

LA FLOTTE ALLEMANDE se montre --- de loin

Espère-t-elle ainsi forcer le blocus ?

AMSTERDAM. — Dans la nuit de lundi à mardi, annonce le *Daily Mail*, un chalutier à vapeur, entrant dans le port, aurait aperçu au large de l'île Terschelling, lundi, après-midi, une flotte comprenant au moins cinquante grands bateaux de guerre allemands, suivis par de nombreux chalutiers armés, peints en gris, et que deux zeppelins survolaient. Il y avait aussi de nombreux sous-marins. Tous ces navires se dirigeaient dans une direction ouest.

Lundi matin, cinq grands croiseurs de nationalité inconnue ont passé devant Ymuiden à toute vitesse. Cette activité navale aurait pour but, de la part de la flotte allemande, de tâcher de rompre le blocus anglais.

D'Ymuiden, en date du 9 mars, on annonce que la flotte allemande observée lundi par des chalutiers hollandais est retournée à sa base, entre dix et onze heures.

Il est confirmé que tous les vaisseaux avaient leur cheminée arrière peinte en jaune ou recouverte d'une toile jaune ; les autres cheminées étaient peintes en gris. Le permis de passage reçu par le patron d'un chalutier établit que les vaisseaux allemands sont attachés à la troisième flottille.

On télégraphie, d'autre part, de Stockholm que le gouvernement suédois a protesté à Berlin contre la pose de mines dans les eaux suédoises, sur les côtes de Scanie, au sud de Falsterbo.

La frontière maritime déclarée par la Suède doit s'étendre jusqu'à quatre milles marins au delà de la côte suédoise ; cette distance est acceptée seulement pour trois milles par l'Allemagne. Le gouvernement suédois soutient son point de vue et demande un dédommagement pour le vapeur *Knippla* coulé par des mines, le 28 février dernier.

La conférence de Copenhague est une déception pour l'Allemagne

BERNE. — La conférence scandinave de Copenhague inspire des inquiétudes à Munich.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* reprochent amèrement à l'Amérique de n'avoir pas voulu aider la Suède à constituer une Ligue des Neutres. Désormais, malgré les efforts de Sved Hedin et de ses amis, on ne peut pas espérer que la Suède se range à côté de l'Allemagne.

La Norvège subit fortement l'influence de ses étroites relations commerciales avec l'Angleterre. Au Danemark, il est certain que l'Allemagne a fort peu d'amis, sans doute les trois royaumes vont, autant que possible, sauvegarder leur neutralité, mais l'Angleterre tient en mains leur commerce, et il est à craindre que la pression qu'elle exerce n'aille encore plus loin.

Tel est le thème de l'article désenchanté et désabusé de la feuille munichoise.

La baisse du mark continue

GENÈVE. — Le mark continue sa descente irrésistible. Les cent mark avaient baissé hier sur le marché de Genève à 93 25. Ils sont tombés cet après-midi d'un demi-point, finissant à 92 75. (*L'Information*.)

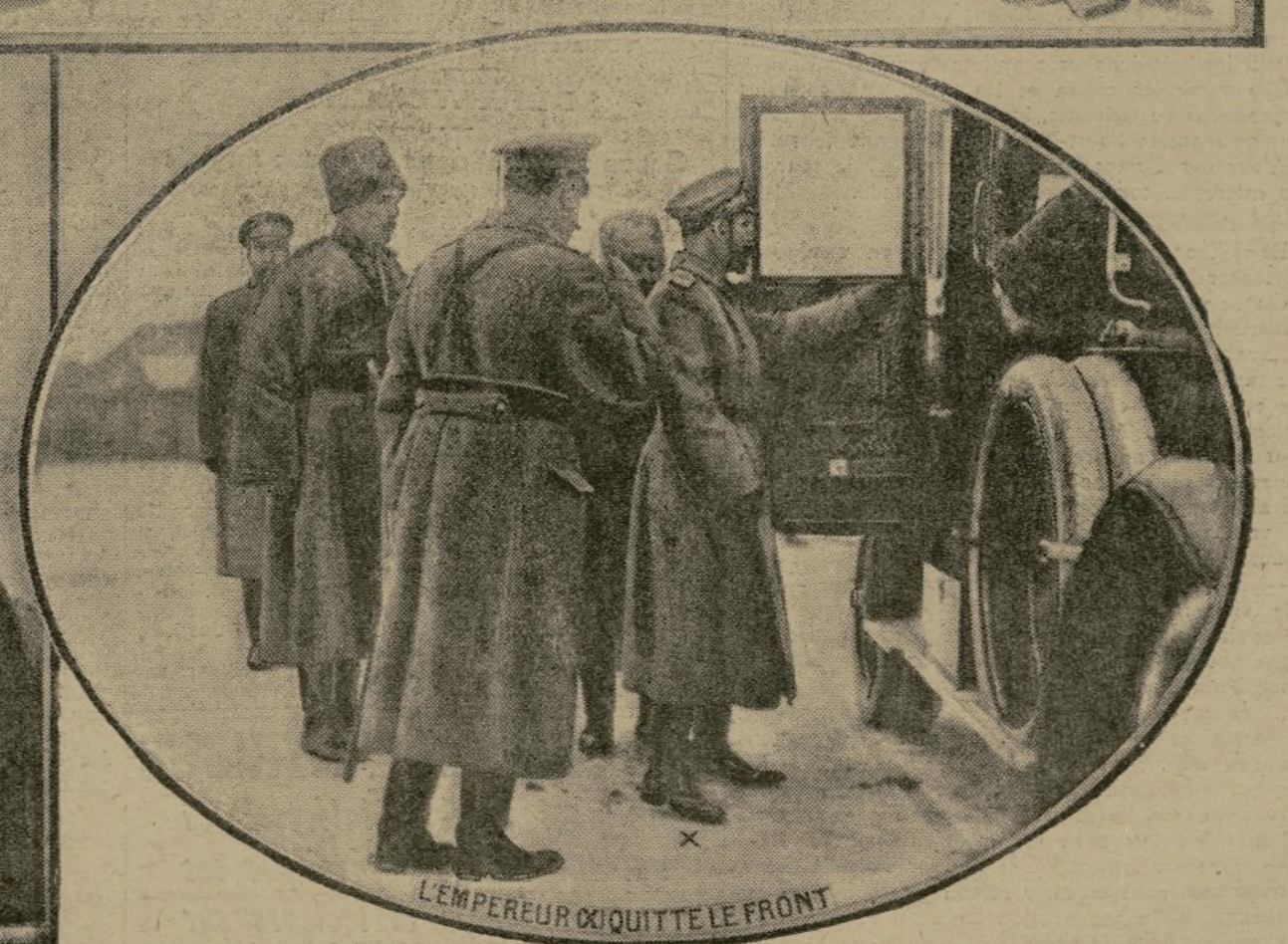
Le kaiser sacrifie le cuivre des châteaux impériaux

GENÈVE. — On sait que le kaiser a récemment ordonné que toutes les toitures en cuivre des bâtiments impériaux seraient démolies et remplacées par des toitures en ardoise. Le cuivre serait mis à la disposition de l'artillerie pour le ravitaillement des munitions. On vient ainsi de démolir déjà la superbe coupole de cuivre du château impérial de Potsdam. Bientôt ce sera le tour du nouveau palais de Berlin.

Les *Dernières Nouvelles de Munich*, qui donnent ce détail, ajoutent :

« On s'attaquera ensuite aux châteaux impériaux disséminés un peu partout en Allemagne. On ne fera même pas d'exception pour les divers palais de Berlin car toutes les couvertures en cuivre qu'on pourra sans trop de difficultés remplacer par des toitures d'ardoise ou de tuile, prendront le chemin du dépôt de la commission pour les munitions de guerre. »

Sur le front russe. — Une visite du tsar à l'armée du général Kouropatkine



Cependant qu'au Caucase les opérations des troupes du grand-duc Nicolas continuent avec succès, la formidable armée du tsar, qui s'étend de la Baltique à la frontière roumaine, achève dans un calme apparent la nouvelle organisation qui lui permettra de poursuivre la lutte dans les meilleures conditions. Ces différentes photographies ont été prises au cours de la visite que fit récemment l'empereur Nicolas aux armées du Nord, commandées par le général Kouropatkine.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Chassagne

On causait de la Tour Eiffel. Chassagne écoutait et gardait un silence méprisant. Or, ce n'était pas du tout l'air habituel de Chassagne. Il avait passé sa vie à approuver à n'en plus finir tout ce qu'on lui disait, tout en dodinant sa grosse tête confiante comme un bon chien. Il avait le port avantageux, le gilet ouvert, l'honnête petite moustache et la culotte à bouffes du vrai compagnon charpentier. Griffotte, vexé, le regarda rageusement sous le nez.

Mais Chassagne avait son idée. Une tour en fer!... Ça ne lui disait rien du tout!... « Le fer... c'est la honte du bâtiment!... Le fer est une brute. Il est né sous les coups de marteau, et le forgeron a cogné dessus comme sur un Prussien!... Nous, au contraire, les charpentiers, nous sommes avec notre bille de chêne comme avec un compagnon; nous lui passons le rabot comme à un ami; et elle a même plus de cœur que bien des gens. Mais une tour de fer!... Ah! là là!... J'en ferais bien autant, moi!... »

Griffotte ricanait... gouaillait... Hé oui! Chassagne se faisait fort de construire une tour Eiffel... toute en bois, celle-là!... « Où ça? Mais ici, à même dans le pays!... »

Chassagne expliquait son affaire. Son gros pouce carré s'écrasait sur la table et y faisait de sobres dessins avec de petites rigoles de vin blanc. Griffotte se faisait un horrible bon sang. Mais les deux autres compagnons charpentiers, qui étaient venus avec Griffotte aider Chassagne à boire son vin blanc, étaient prodigieusement intéressés.

— Voyez-vous — expliquait Chassagne — c'est une simple affaire de savoir joindre les poutrelles de bois!... Voyez : avec une mortaise de quart, j'appareille mes deux poutrelles!... Je cheville, et voilà trois mètres de charpente dressés!... Et je vais comme ça tant que je veux!... Avec un nouvel appareillage, nous voici à 4 mètres 80!...

Et il continuait... montant... montant sa tour à 6... à 10... à 20... à 30 mètres!... Mais on ne le laissa pas achever. L'enthousiasme compagnonnique gagnait les deux amis Tropic-Cœur et Simonet. Noir et rouge comme une forge, têtue et rugissante, le petit Tropic-Cœur criait sa vaillance :

— Chassagne!... si t'es un homme... si t'es pas un lâche... c'est droit demain qu'il faut commencer cette tour!... notre tour!... Qu'elle ait ses 300 mètres... pas moins!... Car, avec le tempérament d'audace que je me connais, rien ne me dit que j'en resterai là!... Sans la bande de lâches qui me retiendra... j'irais au kilomètre!...

Mais déjà Simonet sifflait et se casquettait l'oreille : « Moi!... je vas droit tout de suite aller retenir les bois dans les chantiers de montagne... »

Chassagne les calma et les retint. Et, sous les ricanements de Griffotte, les trois compagnons jurèrent qu'avant la Saint-Michel... elle serait debout!... la Tour des Compagnons du Devoir!... la tour de 300 mètres!... toute en cœur de chêne!...

Dans les semaines qui suivirent, on commença d'élaborer les plans et les devis.

On se réunissait chez Chassagne; on comparait d'abord les années de vin blanc entre elles. Quand on avait bien trinqué, on causait charpente... puis anciens charpentiers. Chassagne finissait par prendre en main le crayon plat : « Combien d'étages, disions-nous? Trois, n'est-ce pas? Qu'est-ce que nous mettrons au premier étage? Des rafraichissements, n'est-ce pas? Et au second étage? Des rafraichissements, peut-être? Oui!... Eh bien! ça va!... Nous voici à notre troisième étage, en sommet!... »

— Minute, petit! — criait Tropic-Cœur — arrête ici!... Moi, j'ai mon idée!... Qu'est-ce que vous diriez là-haut, au sommet, d'une bonne petite auberge avec un type comme moi qui la dirigerait, aidé d'une bonne petite bonne?...

— Ces copieuses séances et ces grands travaux préparatoires conduisaient nos trois compagnons jusqu'en nuit. Alors Chassagne reconduisait Simonet, qui reconduisait Tropic-Cœur, qui reconduisait Chassagne, etc. Ils se reconduisaient ainsi tous trois les uns les autres et ne pouvaient en sortir.

— C'est pas tout ça!... fit un jour Tropic-Cœur, il nous faut nous en aller retenir nos bois dans les coupes. Il n'y a pas de Bon Dieu s'il ne nous faut pas tout le chêne du pays!...

Là-dessus, tous les dimanches, en petite carriole coccasse emplies de victuailles et qui laissait sur les routes l'odeur du rôti, nos trois compagnons s'en

allaient, grimpant la montagne. « Huc, Cocotte!... » disait Chassagne en montrant de la pointe du fouet les grands arbres, les anciens de la forêt, voilà nos amis!... et il leur donnait rendez-vous dans sa tour.

On dînait chez les charbonniers et, ensuite, on jouait aux quilles l'apéritif du soir, afin de donner du cœur aux bûcherons.

Mais un jour Chassagne s'avisa qu'il fallait faire un banquet. « Avant toutes les entreprises, il s'en fait. Voyez les pompiers!... Pour un bout de feu qui s'allume tous les trente ans dans le Pays-Bas, ils s'en vont tous les ans faire un banquet dans chaque café de chaque village!... Et nous qui allons bâtir la gloire du monde, nous ne ferions pas notre banquet!... »

— On fit le banquet. Une vingtaine de gros amis y mangèrent la dinde rôtie. Au dessert, on but à Chassagne, qui trinqua avec émotion.

Le banquet se termina tard. Chassagne acheva la nuit, dévotement couché dans le fossé du Creux-a-Loup, où le malin génie de l'ivresse avait conduit ses pas chavirants. On le ramena chez lui en brouette. Il prit là un fort rhume; il rentra les pieds dans de gros sabots à triples chaussons et la tête dans un massif turban de cache-nez. Il prépara ainsi douillettement au coin de son feu les grandes aventures prochaines. Il ne sortit de là que deux mois après.

Les ventes de bois en coupes étaient finies. Les dernières charrettes avaient emmené les derniers chênes... Tropic-Cœur était parti vivre chez sa fille à Dijon... Simonet taillait sa vigne... Chassagne connut l'inconstance et la misère des rêves.

On le raillait. Mais sa riposte était facile : — Tout ce que vous pouvez reprocher à ma tour, c'est qu'elle n'a pas été bâtie!... Ah! là là!... Vous savez assez le dire!... Elle n'a pas été bâtie : c'est entendu!... Mais de combien peu s'en est-il fallu?... Autant dire : c'est comme si elle avait été faite.

Chassagne conserva de tout cela une assez glorieuse idée de lui. Maintenant encore, quand il regarde le ciel, il pense que là haut... là haut, ma foi, après tout... dans les nues... chez les étoiles... c'est un peu chez lui.

Gaston Roupnel.

Faits divers

PARIS

Le feu à la gare de Vaugirard

Un incendie s'est déclaré, la nuit dernière, à 3 heures, dans les dépendances de la gare de Vaugirard-marchandises.

Les pompiers se sont rendus maîtres du feu après une heure de travail.

Les dégâts matériels sont assez importants. On ne signale aucun accident de personnes.

DÉPARTEMENTS

Grave accident dans un camp anglais

CALAIS (Dépêche particulière). — Un grave accident est survenu dans un camp anglais des environs de Calais. Un officier de l'armée alliée, lord Desmond Fitz Gerald, démontrait à quelques-uns de ses camarades le jet des grenades, lorsque l'une d'elles, précédemment jetée, explosa à courte distance. Un éclat vint frapper à la tête le malheureux officier, lui fracturant le crâne. D'autres éclats blessèrent, plus ou moins grièvement, les personnes présentes. Les blessés furent immédiatement transportés à l'hôpital fondé par la duchesse de Sutherland, où des soins empressés leur furent prodigués, mais lord Fitz Gerald mourut une heure après.

Trois ministres belges parleront demain à la Sorbonne

Demain samedi 11 mars, à 2 h. 1/2, en présence de M. le président de la République, et sous la présidence de M. Paul Deschanel, aura lieu, au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, une manifestation franco-belge.

Trois ministres belges prendront la parole : M. le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères de Belgique; M. Carton de Wiart, ministre de la Justice; M. Vandervelde, ministre d'Etat.

M. Paul Deschanel, M. Louis Barthou, M. Steeg, anciens ministres, parleront au nom de la France.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale

La vie artistique

Les procès importants

Les accidents graves

Les événements locaux

La vie économique

Les sports

Tous faits pittoresques

La Cocarde du Souvenir
servira à l'identification
des tombes de nos morts

Nous avons été souvent le confident ému des profondes détresses morales que cause la guerre : nous avons vu le deuil des mères, l'errante douleur des épouses et des orphelins en âge de comprendre : nous avons salué des exils navrés et des retraites si poignantes que le fait seul d'en parler ici nous semble une profanation.

Emportée par un élan unanime, toute la jeunesse de la France fait — quelquefois gaiement — le sacrifice de sa vie. Ceux qui tombent ont réalisé dans l'action suprême une part de leur idéal. Mais derrière eux, loin d'eux, des familles passent de l'angoisse la plus cruelle à la certitude la plus désolée. On sait : il est tombé, l'être qu'on a le plus aimé, selon son cœur, sa conscience, son devoir ! Il ne vit plus que dans le souvenir. Voilà la seule certitude. Et comme le deuil est lourd, lorsque les circonstances les plus impitoyables séparent une dépouille mortelle de ceux qui ont aimé un homme — fils, frère, époux ou père — sous la forme la plus vivante!

« Songez que je ne sais même pas exactement où ses camarades l'ont couché », nous disait une pauvre femme qui résumait devant nous ainsi sa douleur stoïque.

Que dire? En moi renaissent les plus tristes images d'une excursion funèbre sur les champs de bataille de la Marne. Je revoyais les tertres provisoires dans les champs qui séparent Sermaize de Vitry, et ceux plus rares, mais peut-être plus tristes encore, disséminés sur le bord du canal. Je revivais l'émotion de découvrir une croix sommaire, un nom inscrit sur une branche avec une peinture qui me semblait aussi friable que la craie. Parfois, une main pieuse avait confié une fiche d'identité à la vulgarité d'une bouteille à demi enfouie dans la terre. Que de fragilité en tout cela et comment ne pas comprendre que des deuils soient plus pesants, ainsi tenus à l'écart de leurs morts par la Fatalité qui ne respecte rien, qui a ruiné les foyers les plus solidement construits, désagrégé les pierres, bouleversé le sol!

Sans doute, un peu partout où il le fallait, des organisations se sont formées qui ont pour mission de défendre ces tombes précaires contre le temps et l'oubli. Des drapeaux ont flotté sur ces tertres, des fleurs ont souri sur cette terre sacrée. Mais il faut venir en aide à ces organisations dévouées. Il faut surtout donner à ceux qui pleurent cette élémentaire assurance qu'un jour ils pourront se mettre en route pour des pèlerinages qui auront un but!

C'est pour que l'identification des tombes soit toujours possible que le groupe des sénateurs de la Seine — sous le haut patronage du président de la République et la présidence d'honneur du général Gallieni, ministre de la Guerre; de M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères; des présidents des Chambres, etc. — a fondé une œuvre très simple, très humaine, toute pleine de piété patriotique, de gratitude, de compassion et de respect : La Cocarde du Souvenir.

Cette œuvre de la reconnaissance des tombes des militaires et marins morts pour la patrie a trouvé son emblème, et elle associe les trois couleurs françaises aux deuils glorieux qui étaient nécessaires pour la victoire de la France.

Sur cet emblème national seront fixées d'une manière indélébile « les quelques indications qui figurent sur les tombes de nos soldats jusqu'au jour où les leurs pourront venir leur rendre les suprêmes devoirs ».

Il n'est pas d'objet plus simple. Les mères, les épouses, les orphelins songeront avec les organisateurs qu'il n'en est pas de plus pressant ni de plus noble.

Tout le monde voudra s'associer à ce culte du souvenir, et l'œuvre faisant appel au concours de tous, il n'est pas une famille qui ne tienne à honneur d'y participer, sous quelque forme modeste que ce soit. — P. B.

Les souscriptions doivent être adressées, 1, rue Jules-Lefebvre, au siège de l'œuvre.

CURE DÉPURATIVE
tous les 2 ou 3 jours
un seul **GRAIN de VALS**
au repas du soir régularise
fonctions digestives,
purifie le sang.

LES LOYERS A LA CHAMBRE

La question des résiliations est réglée

Le problème des loyers a fait hier un grand pas vers sa solution. Après le rejet du contre-projet de M. Jobert et le retrait de celui de M. Joseph Denais, qui recevait certaines satisfactions de la commission, les onze premiers articles du projet de cette dernière, c'est-à-dire toutes les dispositions relatives aux résiliations, ont été adoptées avec quelques légères modifications de détail proposées par MM. Marc Réville, Sibille et Joseph Denais.

D'après les textes votés, les baux à loyer sont résiliés :

De plein droit et sans indemnité, sur la déclaration de la veuve ou des héritiers en ligne directe ou collatéraux habitant ordinairement avec lui, lorsque le locataire a été tué à l'ennemi ou est décédé des suites de blessures reçues ou de maladies contractées sous les drapeaux ;

Avec ou sans indemnité, suivant les circonstances, sur la demande des autres héritiers du locataire.

La résiliation peut être prononcée sans indemnité lorsque le décès, sans avoir été officiellement constaté, peut être présumé.

L'article 6 vise particulièrement les baux conclus par les sociétés en nom collectif ou en commandite simple.

Les articles 7 à 11 accordent la résiliation sans indemnité au locataire qui établit que, par suite de blessures reçues ou de maladies contractées sous les drapeaux ou par suite de faits de guerre s'il n'est pas mobilisé, il n'est plus en état d'exercer la profession pour laquelle il avait conclu le bail, ou qu'il a subi une diminution notable et permanente de sa capacité professionnelle ; la résiliation est également accordée aux veuves et héritiers des locataires qui, sans être mobilisés, ont été tués au cours de faits de guerre ou sont morts des suites de blessures reçues ou de maladie contractée à l'occasion de ces faits.

La résiliation, avec ou sans indemnité, pourra aussi être prononcée sur la demande du locataire qui justifiera que la guerre a modifié sa situation dans des conditions telles qu'il est évident que dans sa situation nouvelle il n'aurait pas contracté.

Ces dispositions votées, la suite de la discussion a été renvoyée à jeudi prochain, pour permettre à la commission de législation civile et à la commission du budget d'examiner le texte déposé par le gouvernement.

A l'ouverture, la Chambre avait adopté sans débat la proposition de loi de M. Levasseur ayant pour objet de suspendre pendant la durée de la guerre l'application de l'article 1752 du Code civil concernant l'expulsion des locataires, et divers projets et propositions, notamment la motion de M. Queuille qui invite le gouvernement à utiliser la main-d'œuvre féminine, en remplacement du plus grand nombre possible de militaires dans les bureaux d'état-major, les organisations de l'indendance et les formations sanitaires.

Séance aujourd'hui pour la discussion de l'interpellation de M. Walter sur l'explosion de Saint-Denis.

Le nouveau projet gouvernemental

La commission de législation civile vient d'être saisie d'un nouveau projet gouvernemental sur la question des loyers.

Le texte de ce projet diffère peu de celui rapporté par M. Edouard Ignace au nom de la commission. Les seules modifications à signaler portent sur les exonérations qui seraient réglées par les dispositions suivantes :

ART. 12. — Sans préjudice de l'application des règles du droit commun et des clauses des conventions, il pourra, suivant les circonstances dont la juridiction ci-après instituée sera juge souverain, être accordé, pour la durée de la guerre et les six premiers mois qui suivront le décret fixant la cessation des hostilités, des réductions de prix au locataire qui justifiera avoir été éprouvé du fait de la guerre dans ses biens, ses intérêts, ses gains, ses revenus, ses salaires, les produits de son travail et de son industrie, sous la condition qu'il apporte en même temps la preuve que :

1° La location ayant été consentie à usage d'un commerce, d'une industrie ou de tout autre profession, il a été privé du fait de la guerre des avantages de la chose louée tels qu'ils avaient été prévus au moment du contrat ; ou que :

2° La location ayant été consentie à usage d'habitation personnelle, et les lieux loués étant demeurés à sa disposition, il a été mis du fait de la guerre dans l'impossibilité absolue ou lui ou les personnes à sa charge d'en conserver la jouissance totale ou partielle, ou qu'enfin :

3° Par suite de la diminution de ses ressources telles que le présent article les précise occasionnée par la guerre, celles-ci ont été et demeurent en disproportion évidente avec l'ensemble de ses charges et de ses besoins.

ART. 15. — Sauf la faculté réservée au propriétaire d'administrer la preuve contraire en portant sa déclara-

tion devant la commission arbitrale, sont présumés remplir les conditions fixées par l'article 12 et comme tels totalement exonérés du paiement de leurs loyers échus ou à échoir pour la durée des hostilités et les six mois qui en suivront la cessation fixée par décret, les locataires occupant des logements rentrant dans l'une des catégories suivantes :

Dans les communes du département de la Seine et celles de Saint-Cloud, Sèvres et Meudon (Seine-et-Oise), logements dont le loyer est inférieur ou égal à 600 fr.

Dans les communes dont la population est supérieure à 5.000 habitants, logements dont le loyer est inférieur ou égal à 300 francs.

Dans les autres communes, logements n'excédant pas 100 francs.

Pendant toute la période pour laquelle l'exonération totale leur est accordée, les locataires conserveront la libre possession des lieux loués.

Ajoutons qu'en raison de certaines dispositions d'ordre financier prévues par le nouveau projet, la commission du budget entend aujourd'hui les explications du gouvernement. M. Edouard Ignace, rapporteur de la commission de législation civile, assistera à la réunion.

Tout fait prévoir d'autre part qu'un accord interviendra entre le gouvernement et la commission de législation civile, leurs deux textes ne différant sur aucun point essentiel.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le vicomte de la Panouse, attaché militaire à l'ambassade de France, est arrivé à Paris, venant de Londres.

— De Madrid :

S. Exc. l'ambassadeur de Grande-Bretagne et lady Hardinge ont offert un dîner au premier ministre et à la comtesse de Romanones. Parmi les convives : M. et Mme Berry-Wall, Mlle de Heredia, dame d'honneur de la reine ; Mme de Baier, marquise et marquise de Valdeiglesias, le chargé d'affaires du Japon et Mme Horigouchi, M. Le Jumeau et les secrétaires de l'ambassade de Grande-Bretagne. (New York Herald.)

— La comtesse Wrangel, femme de S. Exc. le ministre de Suède à Londres, et le comte Frédéric Wrangel sont à Paris pour quelques jours.

MARIAGES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Geneviève Moissenet, fille du lieutenant-colonel de la garde républicaine, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Moissenet, avec le lieutenant Brassart, du 4^e zouaves, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre avec palme, fils de l'intendant militaire, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Brassart.

— En l'église Saint-Honoré d'Eylau, a été béni, dans l'intimité, le mariage du marquis de Segonzac avec Mlle van Hooibrouck de La Motte, fille de M. et de Mme van Hooibrouck de La Motte.

— Le mariage de M. Louis Rabourdin, sous-lieutenant au 112^e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, avec Mlle Jeanne Millon, vient d'être célébré en l'église du Mourillon.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du comte Maurice de Castries, qui, ayant repris du service et versé dans l'infanterie, sur sa demande, fut blessé près de Verdun et vint de succomber à une pneumonie foudroyante. Il était le fils du comte et de la comtesse Gabriel de Castries ;

De Mme Ernest Ricard, décédée, âgée de soixante-dix-huit ans, femme du conseiller honoraire à la cour d'appel de Paris et tante de M. Delavand, ministre plénipotentiaire ;

De M. Fernando Guerrero, secrétaire de l'ambassade d'Espagne à Paris ;

Du capitaine de frégate Bloise, officier de la Légion d'honneur, fils du général Blaise ;

De M. Ernest Thélér, décédé en son domicile, 66, boulevard de Courcelles ;

De la baronne A. de Lavillou, décédée avant-hier rue de Naples ;

De Mme Victor Cardot, veuve de l'ancien avocat général à la Cour de Dijon et belle-mère du commandant Maréchal, tué aux Eparges ;

De Mme Louis Rollin, décédée âgée de quatre-vingt-trois ans, à Querrieu (Somme), mère du chirurgien-dentiste des Associations de presse ;

De Mlle Marie-Antoinette de Villantroy, fille du lieutenant-colonel

TRIBUNAUX

Frères ennemis

MM. Jules et Eugène Dreyfus, d'origine alsacienne-lorraine, débattent depuis plusieurs années des questions d'intérêt. Et, comme tant d'autres, ils se sont réfugiés dans le maquis de la procédure. La guerre n'interrompt en rien leur querelle. A la requête de son frère, une ordonnance du président Monier plaça sous séquestre les biens de M. Jules Dreyfus. Ce dernier fit opposition, et l'affaire vint devant la première chambre de la Cour. Après plaidoirie de M^e Fernand Labori et les conclusions de M. Trouard-Riolle, avocat général, la Cour ordonna un supplément d'enquête. La première chambre faisait connaître, hier, son arrêt, qui, infirmant la décision du président Monier, ordonne main-levée du séquestre.

NOUVELLES BREVES

La neige dans les Vosges. — REMIREMONT. — La neige tombe abondamment. En quelques heures, elle a atteint une hauteur de 20 centimètres dans les agglomérations ; aux abords, la couche est plus épaisse.

Mort d'un journaliste anglais. — LONDRES. — On annonce la mort du critique naval anglais Fred Jane.

L'accident de lord Curzon. — Lord Curzon de Kedleston s'est fracturé le coude du bras gauche dans un accident et ne pourra pas sortir de chez lui pendant quelque temps.

Nouveaux troubles à Berlin. — LA HAYE. — On confirme que de nouveaux troubles se sont produits à Berlin, dans les derniers jours de la semaine dernière. La police a tué des pierres dans les rues.

LES SPORTS

CYCLISME

Le Grand Prix de Cross. — Dimanche prochain, Grand Prix de Cross de la Société des Courses, premier interclubs de 1916. Départ à 2 heures de l'étang d'Ursine, à Chaville, dans les bois de Meudon (7 kil. à peine de Paris, par la porte de Saint-Cloud). De là, les concurrents devront aller se faire contrôler : 1° à l'obélisque des bois de Verrières ; 2° à l'étang du Trou-Salé, à Buc ; puis revenir à l'étang d'Ursine, où seront jugées les arrivées. Mais, entre ces trois points, — et c'est là la caractéristique de la course, — l'itinéraire est libre, et les coureurs pourront emprunter les routes qu'ils voudront.

ATHLETISME

La commission scolaire. — Mardi a été reformée, au siège social de l'U.S.F.S.A., la commission scolaire d'association. Ont été nommés : Handjan (A.S.F.), Briffaut (Légion Saint-Michel), J. Richemond (C.S. Parisien), Michaëlis (A.S.F.), Ciccoli (E.S.P.), Aguirre (C.S.P.), Drusart (Sainte-Barbe).

HIPPIQUE

Il y a des courses à Rome. — Le Grand Prix des Parioli, épreuve correspondant à nos Poules d'Essai, de 50.000 lire, sur une distance de 1.600 mètres, couru dimanche à Rome, a été gagné par Idolo, à M. Brucio Lido Guastalla, battant Hamisi, à sir Rholand, deuxième, et Rommey, à M. F. Tesio, troisième, devant une nombreuse assistance, en dépit du mauvais temps.

Dix chevaux français vont y courir. — Dix produits appartenant à M. Camille Blanc, qui ont quitté Saint-Germain la semaine dernière, confiés aux soins de Harry Holton, sont arrivés au Var, près de Nice, où, sous la direction de W. Cunningham, ils vont se préparer pour leurs prochains engagements en Italie.

Communiqués

La Picardie organise une quatrième séance de projections de vues d'Arras et du front de la Somme qui aura lieu le dimanche 12 mars, à 5 heures du soir, salle du Musée Social, 5, rue Las Cases (Nord-Sud : Solferino).

C'est aujourd'hui que s'ouvre, à la Galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, l'exposition du 14^e groupe d'Artistes Indépendants, faite au bénéfice de la Fraternité des Artistes. — Entrée libre.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Demain, à 8 h. 1/4, la Vie de bohème (Miles Edmée Favart, Tiphaine, MM. Paillard, Jean Périer, Allard, Vaur, etc.).

Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, Paillasses (Mlle Mad. Mathieu, MM. Mario, Henri Albers, Berthaud), Lakmé (Miles Brothier, Tiphaine, MM. de Creus, Allard, Vaur, etc.) ; au deuxième acte, divertissement hindou réglé par Mme Mariquita, dansé par Mlle Dugué et le corps de ballet. Soirée à 7 h. 1/2, Manon (Mlle Vallin-Pardo, MM. Léon David, Jean Périer, Ghasne, etc.) ; au troisième tableau, le Ballet du Roy, réglé par Mme Mariquita, avec Miles Sonia Pavloff, Dugué, etc. L'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal.

Jeudi, matinée à 1 h. 1/2, pour les représentations de Mlle Mary Garden, la Traviata (MM. Léon David, Ghasne, etc.). Le spectacle finira par les Cadeaux de Noël (M. Henri Albers, Miles Vallin-Pardo, Sahnun, Calas).

Samedi 18, soirée à 7 h. 1/2, Carmen (Miles Brohly, Vautier, MM. Lheureux, Vaur, Mlle Sonia Pavloff).

Dimanche 19, matinée à 1 h. 1/2, Louise (Mme Isnardon, MM. Darnel, Henri Albers, Mlle Borel). Soirée à 8 h. 1/4, la Tosca (Mlle Marthe Chenal, MM. Jean Périer, Mario).

La direction organise, pour le mercredi 12 avril, une grande matinée de gala pour l'armée d'Afrique, sous le patronage de l'Algérienne, société de secours aux blessés africains. Nous en publierons incessamment le programme, ainsi que le prix des places.

Bienfaisance. — Un festival César Franck, au bénéfice de la Société de Secours aux Russes combattant sous les drapeaux français, organisé par le quintette Antoinette Belloc, aura lieu grande salle Gaveau, le samedi 26 mars, à 4 heures de l'après-midi, avec le gracieux concours de : Mlle Lucienne Bréval, Mlle Germaine Courras (harpe), M. Plamondon, M. Albert Mahaut (organiste) et le quintette Antoinette Belloc.

CINEMAS, ATTRACTIONS

« LA GORGONA » AU GAUMONT-PALACE

Le GAUMONT-PALACE présente ce soir un fort joli programme comprenant le grand drame historique : la Gorgona.

Par sa mise en scène grandiose, par le jeu de ses artistes, la Gorgona remportera sans nul doute le succès qui lui est dû.

Vient ensuite le grand film d'aventures : Quand minuit sonna.

Enfin, après une série de vues en couleurs naturelles, deux films de guerre pris sur le front occidental représentant les vaillantes Troupes anglaises et montrant des documents fort intéressants concernant l'aéronautique militaire. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

OMNIA-PATHE (5 boulevard Montmartre, à côté des Variétés)

Le grand succès de la semaine sera le beau drame militaire d'actualité dont l'OMNIA s'est réservé l'exclusivité : le sang guerrier de la vieille Angleterre. Scénario superbe, mise en scène remarquable. En outre, figurent au programme : le 15^e épisode des Mystères : le Secret de la bague ; un Prince amusant (Rigadin n'aime plus le cinéma), des actualités du front, des études de cinéma ralenti, un joyeux Mentoullant, etc., etc. C'est plus qu'il n'en faut pour montrer que l'OMNIA détient le record des beaux programmes, ajouté à celui de la belle projection.

A L'OLYMPIA. — Pour son renouvellement de spectacle,

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

L'OLYMPIA donne aujourd'hui un programme appelé à produire la plus grande sensation. Jamais encore les habitués de ce beau music-hall n'auront eu l'occasion d'applaudir un spectacle aussi parfait. Parmi les principaux numéros, nous citerons : *Les Hommes qui marchent en l'air*, l'attraction la plus sensationnelle ; *Les 4 Swift's*, les plus merveilleux de tous les jongleurs ; *Halma*, dix minutes de gaieté (pour la première fois à Paris). La jolie *Nina Valky*, la très réputée danseuse de l'Empire de Londres ; l'excellente diseuse *Suzanne Valroger*, le joyeux *Bruet*, l'exquise *Lucy Doreymon*, l'humoriste *Jules Moy*, le gai diseur *Fernandez*, les excentriques *Smart Bros*, le *Woodpool trio*, les fantaisistes *Clifford and Grey*, *Doria et ses chiens*, *Simone Peroyse*, *Jane Sevranes*, etc.

Aujourd'hui, matinée. Faut. 1 fr. Soirée : 1, 2, 3 fr.

VENDREDI 10 MARS

Comédie-Française. — A 8 heures, *le Monde où l'on s'ennuie*, *L'Humble offrande*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 heures, *Cottinette ou Une conspiration sous Louis XVIII*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *Nono* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Ambigu. — A 8 h. 30, jeudi, samedi et dimanche, *Ma tante d'Honfleur*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, tous les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Athénée. — A 8 h. 30, *le Coq en pâte* (première).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *Paris aux quinquets*, revue ; *le Successeur*, devant le rideau.

Châtelet. — Relâche.

Cluny. — A 8 h. 30, *Maitre Nénuphar* ; *Si jamais je te pince !*.

Déjazet. — A 8 heures, *les Fiancés de Rosalie*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Coralle et Cie*.

Grand-Guignol. — A 2 h. 45 et à 8 h. 45, *le Cyclope* ; *la Maison dans la brume* ; *le Court-Circuit* ; *l'Homme qui fut aimé*.

Gymnase. — Relâche.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *la Femme nue*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *le Bon Juge* ; 1914-1937.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Poilu* ; *Hortense a dit* : « J'm'en f... ».

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — *Le Chemineau*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Rip*.

Variétés. — Relâche.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : spectacle de music-hall. Nouvelles vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *la Gorgone*, les *Troupes anglaises*, l'*Aéronautique militaire*. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Le sang guerrier de la vieille Angleterre* ; *Les Mystères* (15e épisode) ; *Rigadin n'aime plus le cinéma*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui vendredi 10 mars, à 2 h. 1/2, *l'Arrêt de la Marne*, poème de M. Porché, présenté par M. Adolphe Brissot et dit par Mme Simone.

A la Société des Conférences (184, boulevard Saint-Germain). — Aujourd'hui vendredi 10 mars, à 2 h. 1/2 précises, M. Maurice Donnay, de l'Académie française, fera une conférence sur ce sujet : *Après*.

La Bourse de Paris

DU 9 MARS 1916

Le marché est toujours dépourvu d'animation, ce qui n'empêche pas les cours de témoigner de grande résistance. Dans le groupe des fonds d'Etats, nos rentes sont soutenues, le 3 0/0 à 62.40, le 5 0/0 à 88.25. Parmi les fonds étrangers, très calmes dans l'ensemble, notons une nouvelle avance de l'Extérieure à 91.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 10 MARS 1916

L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

LE COUVEN -- LE MONDE -- LA VIE

Le Monde

XV

Que sommes-nous donc?... Que sont nos affections les plus tendres, les plus saintes, pour qu'un vent de folie qui souffle sur notre être, arrache, emporte cette tendresse, qui tenait en nous par des liens si chers?...

14 septembre.

Ah! dire que le bonheur que j'attends, que la joie que j'appelle, que l'émotion dont je languis, je pourrais les réaliser, les connaître encore, par un seul trait de cette plume!

Copyright by Jeanne de Fleury, 1916. Reproduction, traduction et adaptation réservées. S'adresser à la Société des Gens de Lettres.

Peu ou pas d'affaires en sociétés de crédit : la Banque de France se représente à 4.495 ; Comptoir d'Escompte 656. Aux grands Chemins français, on a seulement traité l'Est à 725 et le Nord à 1.125. Parallèlement avec leur rente, les lignes espagnoles sont en reprise, le Nord-Espagne à 414, le Saragosse à 407. Les cuprifères se tassent à nouveau : Rio 1.695 contre 1.706 la veille. En banque, les Industrielles russes font très bonne contenance.

COURS DES CHANGES

Londres, 28.12 1/2 ; Suisse, 112 1/2 ; Amsterdam, 250 ; Pétrograd, 188 1/2 ; New-York, 590 1/2 ; Italie, 88 1/2 ; Barcelone, 562.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE

ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE

Société anonyme : Capital : 500 millions

Les actionnaires de la Société Générale sont convoqués, aux termes de l'article 39 des statuts, pour le jeudi 30 mars 1916, à 3 heures et demie de l'après-midi, dans l'immeuble de la Société, située 112, avenue Kléber, en assemblée générale ordinaire.

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

Il y a, comme tous les jours, un programme admirable cette semaine à l'Aubert-Palace. Les nombreux habitués du superbe établissement du boulevard des Italiens, 24 (juste en face du Crédit Lyonnais), pourront acclamer : *Quand minuit sonna*, drame émouvant ; *la Revanche de Mac Guire*, sensationnel ; *Bout de Zan pa-*



LE SANG GUERRIER

triste, comique ; *Avant champ d'honneur*, drame d'actualité ; *Comment le soleil se couche* et *Promenades romaines*, plein air pittoresque ; toutes les vues du front et autour de l'aéronautique militaire ; *Nouveautés Journal*, faits divers mondains, etc. Grand orchestre symphonique. Séance permanente de 2 h. à 11 h.

A TIVOLI-CINÉMA



LES MYSTÈRES DE NEW-YORK

baguette, suite des *Mystères* ; *le Sang guerrier de la vieille Angleterre*, drame d'actualité, sensationnel ; *Rigadin n'aime plus le cinéma*, comique ; *Mentoulant à l'âge de Pierre*, dessins animés. Tous les films militaires et *Tivoli-Journal*, tous les faits divers, etc. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 1/2 avec le même programme que le soir. Loc. Téléph. Nord 26-44.

« Venez ! » Oh! la magie de ce mot qui dans quelques heures peut le ramener près de moi! Et c'est l'irrévocable qui est au bout de cet appel « Venez ! », et ce sera pour toujours... Volontairement, non : parce que Lui l'a voulu, je vais briser les liens ténus, mais si chers, qui m'attachaient à mon rêve d'enfant.

O mon pauvre idéal! Il me faut donc renoncer à vous! « Malheur aux absents! » a dit l'autre soir la voix volontaire et impérieuse, « c'est aux présents à les faire oublier! »

Et cette volonté redoutable a mis entre nous deux une distance plus grande encore que celle de l'océan qui nous séparait...

Michel Markinsen! mon Seigneur et maître! c'est en vain que je veux vous chasser de ma pensée... Je sens la vôtre peser sur la mienne et m'envoûter à travers l'espace...

O flamme de ses yeux... force et douceur de sa voix! vous pouvez tout sur moi : la joie et la douleur! le bien et le mal me viennent de vous seules! Rien ne m'est plus, hormis vos caresses et vos blessures!

A la pointe du jour encore, à l'heure où ma destinée m'a conduite vers lui l'autre matin, à l'heure où il est parti, où mon cœur lui a crié au revoir, et non pas adieu, à cette heure qui tinte avec l'angelus au clocher du village, dans la solennité de ce jour qui se lève, ma vie, ma vie heureuse ou malheureuse, ma vie qui lui appartient, je l'engage par ces mots que je lui écris en tremblant : « Venez ! »

La Vie

XVI

— C'est vrai que maman chérie est dans la serre?... Bébé croit bien que c'est une blague de miss Sophie!

Un frais éclat de rire s'échappa d'un massif de palmiers; tout au fond d'une allée, une invisible voix se fit grondeuse, et menaça :

— Si Jean parle mal de la pauvre vieille miss Sophie, maman n'est plus là!

— Oh! que si! maman y est! bébé a entendu qu'elle riait!

Et le bambin, qui, tout à l'heure sceptique était demeuré sur la porte, la tête penchée et chercheuse, un pied en l'air, en petit Apollon, se décida enfin à descendre avec une prudente lenteur les trois marches élevées puis, se sentant en sécurité, courut vers l'endroit d'où maman avait répondu.

Et parce qu'il ne voyait pas remuer, et qu'il n'entendait rien non plus, il s'arrêta en route inquiet, et appela avec des mots qui attendrissent l'intonation câline :

— Maman mignonne! maman jolie! maman Janine! Qu'est-ce qu'on dit à son pauvre Hans qui a bien envie de voir sa chérie!...

Silence prolongé... angoissant... bébé fourrage nerveusement dans les dentelles de son col d'irlande.

Si c'était le bon Dieu qui avait parlé ainsi! Ça s'est bien passé comme ça dans le paradis terrestre quand Adam et Eve eurent désobéi!

Les POUX sont détruits par L'ÉMULSION SCO

Inocuité absolue. Usage commode.
Le tube : 1 fr. 25. Franco : 1 fr. 50.
Les quatre tubes franco poste : 5 francs.
SOCIÉTÉ CHIMIQUE D'OUILLINS
23, rue Longue, 23, à LYON

HÉMORROÏDES

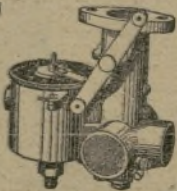
Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les Hémorroïdes, car c'est une des affections les plus répandues, mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament l'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL qui les fait disparaître sans danger. Goût délicieux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative ainsi que d'un petit échantillon réduit au dixième en découpant cette annonce et l'adressant à : Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le véritable produit connu sous le nom d'Élixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. Toutes pharmacies.

TITRES Français et Étrangers. Achat au maximum.
Bank, 137, fg St-Denis, Paris, de 2 à 6 h.

ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies ÉTRANGÈRES
BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH



à la presque totalité des avions militaires leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur "ZÉNITH"

Siège social et usines :

54, chemin Feuillat, LYON

Maison à Paris :

15, rue du

Débarcadere

Usines et succur-

sales : Paris, Lon-

dres, Bruxelles,

La Haye, Milan,

Détroit, Genève.

Le siège social

de Lyon répond

par courrier à

toutes demandes

de renseigne-

ments d'ordre

technique ou com-

mercial.

Envoi immédiat

de toutes pièces.



ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE
BANQUE GIRON (54^e année), 67, rue Rambuteau. Téléph.

SUCCESSION de M^{me} veuve Du Sommerard MOBILIER ANCIEN & MODERNE

MEUBLES DU XVIII^e siècle et 1^{er} Empire
MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ
des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES, GRAVURES,
BRONZES, PORCELAINES, FAÏENCES, MINIATURES,
OBJETS DE VITRINE
BIJOUX, ARGENTERIE, MOBILIER COURANT
Vente Hôtel Drouot, salle 2, les 15, 16, 17 mars. Exp. 14.
Commis-pris : M^{re} CH. DUBOURG, 8, rue d'Alger ;
Suppléant : M^{re} F. LAIR-DUBREUIL, 6, rue Favart.

DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.
REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or ; 2^e Qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN ROS. 8, R. de Valenciennes.

LES PASTILLES VALDA

ANTISEPTIQUES sont sans rivales pour la PRÉSERVATION assurée la GUÉRISON rapide de

LA GRIPPE

AVEC LES PASTILLES VALDA On ÉVITE la Contagion, On GUÉRIT la Grippe et ses Accidents :
Toux, Rhume de cerveau, Bronchite, Oppression, Laryngite, etc.

BIEN EXIGER LES VÉRITABLES vendues SEULEMENT en BOITES portant le nom VALDA

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Tickets garde-places dans les trains à long parcours. — L'administration des Chemins de fer de l'État délivre des tickets garde-places en 1^{re} et 2^e classes pour les trains à long parcours circulant sur les lignes principales de son réseau, ce qui donne aux voyageurs de ces deux classes la faculté de se faire marquer des places à l'avance. Cette faculté est toutefois limitée aux voyageurs partant de la gare de formation du train ; des affiches apposées dans les gares indiquent les trains pour lesquels les tickets garde-places peuvent être utilisés et les gares où la délivrance de ces tickets est effectuée. Toute place retenue à l'avance donne lieu au paiement d'un droit spécial de 1 franc, quelle que soit la classe de voiture utilisée.

Les demandes peuvent être adressées à la gare par lettre, par dépêche ou par téléphone ; mais les places ne sont marquées effectivement dans le train qu'après que le droit de 1 franc a été versé à la gare de départ et que le voyageur a pu présenter les titres de circulation utiles (billets ou cartes).

La location d'avance dont il vient d'être parlé cesse une heure avant l'heure réglementaire de départ du train ; mais des tickets garde-places peuvent être ensuite délivrés, à raison de 0 fr. 25 par place, soit sur le quai de départ après la formation du train, soit en cours de route, lorsque le train est accompagné par un surveillant de voitures.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

C'est que, tout à l'heure, pendant la grande toilette, au moment où Sophie défaisait les bigoudis, ce ne fut pas très correct. Pour montrer à sa bonne, « comme ça faisait du bien », bébé lui a tiré les cheveux. Et maintenant, sa conscience n'est pas précisément tranquille.

— Est-ce que le bon Dieu peut prendre la voix de maman?... Pardi, y peut tout le bon Dieu!

Cependant, comme Jean est tout de même un brave, il fonce, tête baissée, dans le massif de verdure, et arrive juste à temps pour voir fuir devant lui un lambeau de robe rose. Alors son visage s'épanouit, c'est maman qui fait une niche! et il court de toute la vitesse de ses petites jambes, en criant très fort, car il a encore un peu peur :

— Bébé vous a vus! vous êtes pris! ça y est! il vous tient!

Jusqu'au moment où, dans l'imprévu d'un croisement d'allées, la mère et le fils se heurtent avec un indescriptible tumulte de cris, de rires et de baisers.

Janine et son fils!... elle a maintenant vingt-quatre ans, son fils en a cinq à peine, et le chérubin qu'elle tient dans ses bras est sa vivante miniature. Il a ses cheveux blonds et légers, son nez insolent, sa bouche riieuse, et surtout, surtout ses yeux bleus pleins de rêve et de tendresse.

L'enfant se blottit douillettement contre sa mère, et il murmure avec une béatitude emphatique :

— On est bien sur votre cœur, vous savez!

Et comme maman rit très fort de cette déclaration formelle, bébé cligne de l'œil vers elle, ma-

licieusement, lorsque soudain son regard surpris s'arrête en une expression d'admiration :

— Tomme maman est belle!...

Et s'échappant, il court vers la porte de sortie, constate qu'il fait grand soleil, et regarde de nouveau sa mère :

— Pourquoi maman a-t-elle mis sa robe aux épaules nues... c'est pas la nuit!

— Parce que, mon chéri, nous avons du monde à dîner ce soir, à la Fougère. Je me suis habillée de bonne heure pour avoir le temps de cueillir mes fleurs et de recevoir cousin Louis qui m'a promis de venir tôt!

— Ah! Tonsin Louis! le marin! bébé est très content qu'il vient! On va s'amuser tous deux! on va jouer au cheval, comme l'autre jour! regardez, maman, si j'ai bien l'air d'un cheval!

Et Jean piaffe, hennit, secoue en s'ébrouant sa crinière dorée. Il est si joli ainsi, qu'une fois encore Janine l'enlève dans ses bras, et lui accorde volontiers :

— Oui, tu as l'air d'un cheval! tu as l'air d'un amour, surtout!

Ravi, l'enfant prend l'air terrible et demande encore :

— Et maintenant, ai-je l'air d'un beau soldat comme papa?

— Non! répond Janine brusquement. C'est à moi que tu ressembles, à moi seule!

Et elle serre son fils dans une étreinte passionnée, son regard devenu tout à coup anxieux s'attache sur le pur visage du chérubin, et les lèvres enfouies dans sa chevelure blonde, elle murmure bien bas :

— Non, tu ne lui ressembles pas! tu es de mon

sang, tu es un de Bray! Tu n'auras pas comme lui la fantaisie légère et cruelle! tu seras bon, dis, mon fils, dis, mon enfant?

Et il y a une angoisse dans la voix de Janine, des larmes dans ses yeux! Elle couvre de baisers la tête, le front, le visage de son enfant, et Jean suffoqué commence à se débattre en criant très fort :

— Maman aime trop bébé! Maman l'étouffe!

Janine rit et pleure à la fois, lorsqu'une voix tout près d'elle la fait se retourner :

— Où est cet enfant-martyr que je le délivre?

Et devant le visage de sourires et de larmes qui se tend vers lui, Louis de Bray s'inquiète :

— Qu'est-ce qu'il y a, Nine? Tu pleures?

— Un peu, Louis! Mais je ris aussi, je l'assure!

— Ah! je la connais la joie d'à présent : « A travers ce rire d'écolière qui sonne dans la forêt, j'entends sangloter une source! » C'est pour toi qu'on t'a écrit ces paroles de Francis James!

Ah! ta chère gaieté d'autrefois, qu'est-elle devenue? Qu'en a-t-on fait, mon amie?

Et Louis, tout à fait sérieux :

— Je me demande vraiment ce qui m'aura été le plus cruel : de te quitter quand je t'ai vue si heureuse, ou de te retrouver maintenant que tu ne l'es plus?

Janine essaie de plaisanter.

— Espérais-tu me retrouver aussi gamine qu'à quinze ans, voyons, Loulou?... J'ai vieilli, soit! Si c'est là ce que tu veux dire... sais-tu que tu étais plus galant, jadis!

(A suivre.)

LES AUTRICHIENS SUR LE FRONT ITALIEN



PONTONNIERS AUTRICHIENS



AUTRICHIENS CONSTRUISANT UN PONT



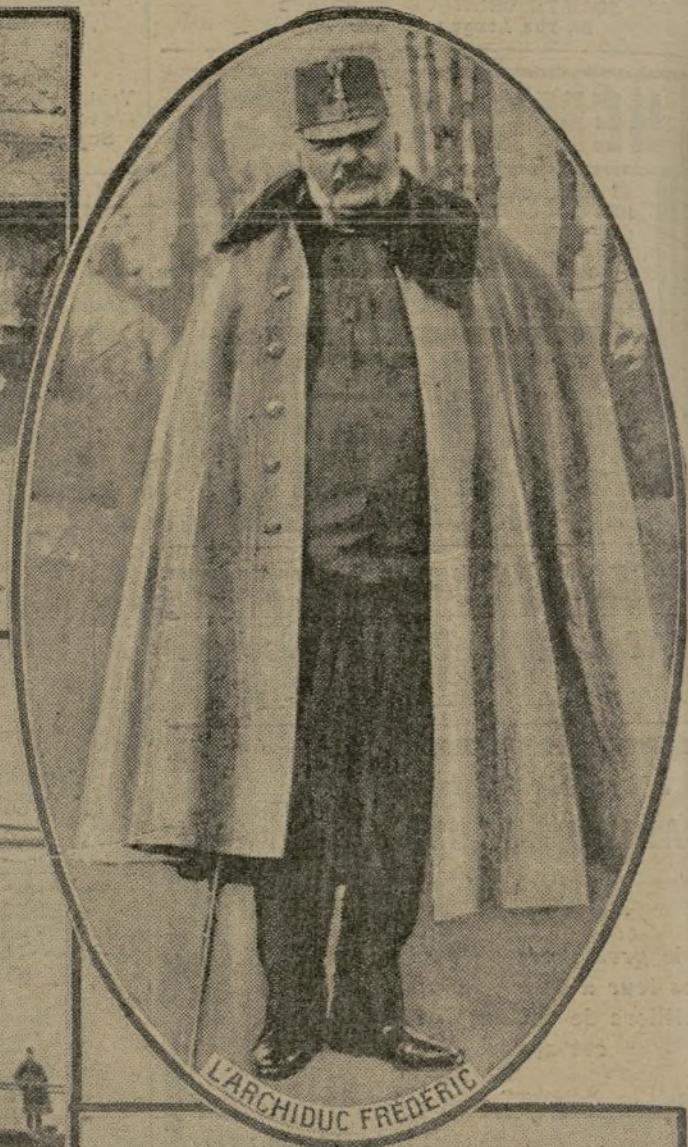
UNE PIÈCE EN POSITON



LA POPOTE



RETRANCHEMENT AUTRICHIEN



L'ARCHIDUC FRÉDÉRIC

Sur le front italien, dans les secteurs de la zone montagneuse, la neige récemment tombée ayant atteint plusieurs mètres de hauteur entrave l'action de nos alliés. Sur l'Isonzo cependant la lutte d'artillerie continue, violente, et les canons italiens finissent toujours par imposer silence aux pièces autrichiennes.